

Pour un rite initiatique commun et un cours d'intégration pour tous.

Olivier Couture  
Boucherville, Qc  
Chercheur médical

D'abord, un bref paragraphe sur l'accommodement raisonnable. Elle fut répétée constamment, mais une seule règle devrait nous guider: La liberté des uns se termine là où la liberté des autres commence. Je crois qu'il faut user d'imagination, quitte à avoir un comité permanent qui juge du caractère raisonnable d'une demande. Je crois que nous pourrions en venir à des solutions discutées. Par exemple, le Kirpan étant un symbole, il faudrait voir s'il pourrait être fait de bois ou de plastique (autrement, on peut user de l'article 1 de la charte contre ceux qui présentent l'article 3 comme argument). Pour les fenêtres du YMCA, ils auraient très bien pu poser des vitres miroirs et la liberté de personne n'aurait été brimée. Mais, on ne devrait pas empêcher à un homme d'assister au cours de natation de sa fille ou laisser passer des juifs plus rapidement à l'approche du Shabbat. Dans ces deux cas, les droits de d'autres individus ont été bafoués. Pour moi, c'est simple, je ne vois vraiment pas le problème.

Il y a aussi confusion dans les têtes des lecteurs du Journal de Montréal entre les communautés culturelles et les immigrants. Les juifs orthodoxes sont au Québec depuis plus d'un demi-siècle, la Belle Province est leur chez soi et quand on leur dit de retourner dans leur pays, je serais tenté de répondre: Quel pays? Je crois que cette confusion devrait être soulignée avant le début de chaque rencontre de la Commission.

En général, je crois que la question de l'identité québécoise est plus intéressante. Le Québec est différent du reste du Canada et des États-Unis puisque nous sommes une société qui fut relativement fermée. La plupart des québécois blancs francophones d'aujourd'hui sont issus de quelques milliers de colons au XVIIe siècle. À part les très catholiques irlandais, très peu d'immigrants se sont intégrés à notre société pendant que les *melting pot* américains et du reste-du-Canada marinaient britanniques, écossais, irlandais, italiens, juifs, polonais, ukrainiens, etc. Le succès est probablement du, en grande partie, à ce mélange constant.

En Ontario, où j'ai vécu pendant six ans, il semblerait que la société multiculturelle de Trudeau soit pleinement assumée. À Toronto, les WASP (white anglo-saxons protestants) sont en claire minorité et c'est la société s'est bâtie autour d'un thème commun, celui de la diversité. Il y a des ghettos, mais la seconde génération s'intègre rapidement. D'ailleurs, je comprends parfaitement les immigrants de rechercher la compagnie de compatriotes, je l'ai moi-même fait à Toronto.

Je crois qu'un avantage de l'Ontario dans son modèle d'intégration, c'est qu'il y a une grande diversité d'origine des immigrants. Lorsqu'une région est surreprésentée, le « melting-pot » cesse de fonctionner et des frictions peuvent survenir entre les deux groupes dominants. En France, où les maghrébins forment un groupe très important, la frustration est plus palpable. Un plus grand mélange oblige les communautés à trouver

des points communs et les oblige à devenir humaniste. Nous devrions peut-être y penser lorsque nous établissons les quotas d'immigration.

Au Québec, faire du multiculturalisme la nouvelle religion d'état voudrait probablement dire la fin du fait français en Amérique. Déjà la clause nonobstant est utilisée pour obliger les enfants d'immigrants à aller à l'école française. Les immigrants tendent naturellement à apprendre l'Anglais puisque c'est beaucoup plus logique dans le monde où nous sommes. C'est, en fait, un peu irrationnel pour nous de s'accrocher au Français comme une bouée de sauvetage, comme si nous pourrions nous noyer dans un Océan Shakespearien à chaque seconde. Mais, c'est comme ça et c'est important pour les Québécois.

Je pense que nous devons donc créer un compromis entre le plein multiculturalisme accueillant et un monoculturalisme intégrant. Malheureusement, il n'y a plus de modèles communs. Il n'y a plus de religion et, grâce au ciel, nous n'avons jamais remplacé celle-ci par une déification de l'État. Donc, pas de service militaire pour uniformiser le tout. Il faudrait pourtant faire quelque chose pour que les gens sachent qui ils sont.

Alors, plutôt qu'une origine commune, je propose que l'identité québécoise soit fondée sur un but commun. La charte est un très beau point de départ puisqu'elle garantit à tous son plein épanouissement. Je propose donc que toute personne atteignant sa majorité participe à une grande cérémonie où elle doit réciter les principes fondamentaux des droits de l'homme et les signer. Cela deviendrait un rite initiatique commun à tous les Québécois. Tous les nouveaux arrivants planifiant s'établir au Québec devraient également le faire au consulat AVANT leur application finale pour un visa. De plus, ils devraient être informés de spécificité du Québec qui pourraient les surprendre tel le fait français, la laïcité des institutions, l'acceptation des homosexuels, l'interdiction de la polygamie ou l'interdiction de l'excision. Ça pourrait paraître condescendant, mais vous seriez surpris du nombre d'immigrants que j'ai rencontré qui ne savait pas que le Québec était francophone avant de partir.

De plus, je crois que le gouvernement du Québec devrait travailler à briser les barrières entre les ghettos. Sur ce point, je crains plus fortement les ghettos que forment les sectes (petites ou grosses) que ceux que forment les nationalités. Je crois que, dans la loi sur l'instruction publique, nous devrions ajouter que tout enfant doit participer à un cours sur l'intégration, indépendamment que le financement de l'école est public ou privé. Ce cours obligerait les enfants à participer à des activités d'échange entre quartiers et leur apprendrait les rudiments de la vie sociale, de la démocratie, ainsi que les habitudes de leurs compatriotes. Je vois, par exemple, un autobus d'enfant d'Hérouxville débarquer dans le Nord de Montréal pour des activités culturelles ou une classe d'adolescents Témoins de Jéhovah accueillir un conférencier gai. Ce cours serait également imposé aux nouveaux arrivants.

Je crois qu'avec le serment commun aux droits humains et le cours d'intégration obligatoire, les prétendus problèmes d'incompréhension entre les communautés seraient rapidement résorbés. Si tous les citoyens, grâce à leur éducation, ont la capacité à faire des choix éclairés, le fait qu'ils portent un foulard, une Kirpa ou une tuque deviendra insignifiant.